

Jessica, 32 ans : «J'ai abandonné ma carrière américaine pour reprendre un château en pleine campagne»

Par Jean-Bernard Litzler

Publié le 24/11/2023 à 08:00, mis à jour le 24/11/2023 à 08:04

[Copier le lien](#)



Jessica encadre aujourd'hui une équipe de 15 personnes pour proposer une multitude de services. Jean-Bernard Litzler; Charlotte Paroisse/Le Figaro

TOI, MON TOIT - Coups de coeur, projets plus ou moins fous, galères et plus-values... Dans cette série, les Français racontent au *Figaro* leurs aventures immobilières. Après des débuts internationaux prometteurs entre Japon et États-Unis, cette jeune femme a trouvé un modèle économique innovant pour rendre vie à ce château bourguignon en vente depuis 10 ans.

C'est la châtelaine de tous les paradoxes. À 32 ans, Jessica Flore Angel gère depuis près de 6 ans le château du Feÿ, vénérable monument historique du 17^e siècle (39 pièces, 42 hectares de terrain) implanté dans le petit village de Villechien, dans l'Yonne. Le parcours personnel de cette fille de psychiatres parisiens la destinait pourtant à mener la vie des élites intellectuelles citoyennes du monde: école alsacienne à Paris, études d'architecture à l'école polytechnique de Lausanne et à Yale, missions culturelles et humanitaires entre Côte d'Ivoire et Japon, lancement d'un cabinet d'architectes à New York... Difficile de l'imaginer changer de voie au point de troquer ses bottes de sept lieues de globe-trotteuse contre les bottes en caoutchouc de responsable de cet ancien domaine agricole et viticole.

C'est en 2018 qu'elle a décidé, contre toute attente, de clore la parenthèse américaine pour s'installer dans ce petit coin de Bourgogne et se consacrer à plein temps au château. Un projet qui n'aurait jamais pu être mené à bien sans ses parents. Ce sont eux qui ont repéré la belle endormie en vente depuis 10 ans, non loin du Gâtinais où ils avaient leur maison de campagne. Mise sur le marché pour 7 millions d'euros, la bâtisse leur a finalement été cédée pour 1,4 million. À l'époque, les banques acceptaient encore des apports réduits et se sont contentées de 100.000 euros mais n'auraient sans doute pas vu en Jessica un profil solvable: une jeune femme dans sa vingtaine, sans épargne significative et n'ayant jamais payé d'impôts en France...

Une approche nouvelle

Mais si le prêt a été contracté par ses parents, c'est bien Jessica Flore qui a entièrement pensé pendant de longs mois le « business model » du château et ses multiples activités. Ce qui lui permet de reverser l'équivalent de 80.000 euros de loyer par an, de quoi couvrir les mensualités du prêt. Et il faut croire que la jeune femme s'y prend bien : elle affiche désormais un chiffre d'affaires annuel d'un million d'euros et fait travailler (en moyenne lissée sur l'année) une quinzaine de personnes sur place contre deux à l'origine. « Au vu de mon âge, bon nombre de mes interlocuteurs imaginent que je suis une héritière », s'amuse-t-elle.

Le jury du Prix du jeune repreneur d'un monument historique lui ne s'y est pas trompé en en faisant sa lauréate 2021. « Elle apporte vraiment une approche nouvelle dans un domaine qui reste encore très traditionnel », estime Patrice Besse, l'un des mécènes et jurés de ce prix qui connaît d'autant mieux ce dossier que c'est son réseau immobilier qui a vendu le château. « Elle s'est lancée sans complexe avec un modèle économique qui va bien au-delà des sempiternelles réceptions de mariage et chambre d'hôtes, précise-t-il. Son château est beau sans être exceptionnel pour autant et si elle attire un public international, c'est vraiment grâce à son talent et à l'histoire qu'elle raconte qui va au-delà du château. »

Et lorsqu'on demande à Jessica Angel d'expliquer son choix de vie et le poids qu'il fait peser sur ses épaules, les réponses fusent. « À l'époque, je cherchais un lieu pour accueillir des programmes éducatifs pour des enfants du monde entier et je trouvais que les châteaux étaient des lieux inspirants, se souvient-elle. Et c'est à ce moment-là que mes parents m'ont parlé du château du Feÿ. Il y a eu comme un coup de foudre avec cette impression que c'est le lieu qui vous choisit et qu'il faut l'aider à exprimer tout son potentiel. Et contrairement à un héritier qui doit supporter tout le poids d'un château de famille, d'une transmission à assurer, des petits secrets de famille et autres indivisions difficiles, ma situation est plus facile et enviable car je jouis d'une grande liberté. »

Le monde de demain se conçoit à la campagne

Elle parvient même à expliquer que son action a plus d'impact depuis son village de Villecien et ses 400 habitants qu'à Tokyo, New York ou San Francisco où elle évoluait auparavant. «Après l'élection de Donald Trump, j'étais prête à quitter les États-Unis, développe-t-elle. Et entre ma conscience écologique et cette déconnexion que j'observais entre les villes et les zones rurales, s'installer dans un village était tout à fait cohérent. Un château c'est un superbe exemple de durabilité, on peut y travailler sur le bâti mais aussi en faire un lieu de revitalisation rurale mêlant patrimoine, écologie et art voire un laboratoire politique.» À rebours de la pensée actuelle, la jeune femme est persuadée que le monde de demain se conçoit à la campagne plutôt qu'en ville.

Elle n'a pas coupé pour autant les ponts avec l'intelligentsia culturelle et artistique qu'elle fréquentait jusque-là, bien au contraire. Car si son château accueille volontiers des réceptions de mariage on ne peut plus classiques et parfois même des locations Airbnb, elle a réussi à capter un public que l'on n'imaginait pas venir se perdre sur les routes tortueuses de l'Yonne. Car celle qui se définit comme une architecte d'espaces et de communautés a été marquée par son expérience de vie en Californie au sein d'une colocation de 15 chambres, véritable « utopie concrète » où les échanges et le bouillonnement intellectuel étaient permanents. Et aujourd'hui, ces discussions, ces performances artistiques se poursuivent au château du Feÿ.

Tout récemment encore, un groupe accueilli sur place était venu pour évoquer les liens entre l'intelligence artificielle, l'art et la blockchain... Et dès à présent se tiennent les premières réunions préparatoires du festival Feÿ Arts qui se tiendra du 3 au 5 mai, mêlant art, gastronomie, musique, architecture... Sans oublier Feÿtopia, lorsqu'en basse saison le château se transforme en coliving artistico-culturel avec un collectif d'artistes, entrepreneurs, universitaires, activistes qui viennent vivre sur place entre la fin décembre et la fin avril. Il faut dire que l'endroit offre une sacrée capacité d'accueil avec ses 28 chambres réparties entre les différents bâtiments du château auxquelles s'ajoutent à la belle saison 30 tentes pré-installées façon glamping, ce camping glamour et confortable.

«Le château des possibles»

Tout le succès de cette châtelaine hors norme est d'avoir réussi à faire coexister des univers qui semblaient inconciliables, ce qui lui a fait surnommer le lieu « le château des possibles ». Elle passe sans difficultés des cercles élitistes et des débats pour refaire le monde à la chasse aux oeufs de Pâques ou à la galette des rois organisées tous les ans au château. Les visiteurs peuvent opter entre hébergement classique avec salle de bains attenante ou tente avec toilettes sèches. Elle reçoit des visiteurs du monde entier tout en tissant un réseau local très fort. Elle s'investit dans l'art et l'écologie sans jamais oublier sa casquette d'entrepreneuse. Car entretenir un château et financer 15 emplois, cela coûte cher. La seule remise en état du pigeonnier carré du château se chiffre ainsi à 350.000 euros et le domaine comprend énormément de bâtiments qui restent à valoriser.

D'ailleurs à l'avenir, le château d'allure très classique pourrait bien envoyer un signal visuel plus fort sur sa spécificité. Le jardin est actuellement en travaux sous les instructions du paysagiste Éric Lenoir, auteur d'un «Petit traité du jardin punk» et pourrait bien perdre de sa sobriété. Une approche qu'elle applique à elle-même puisque ses appartements privés ont été aménagés de façon très contemporaine. Son conjoint, le britannique Ed Cooke, spécialiste de la mémoire et cofondateur de la plateforme éducative en ligne Memrise a agrémenté les lieux d'une sphère sonore pour créer une expérience musicale immersive. Une version réduite du modèle qu'il a ensuite créée pour New York . « Il faut de tout dans les châteaux, estime Patrice Besse, spécialiste des bâtiments de caractère. Je connais des propriétaires qui se déplacent en armure quand ils sont chez eux mais il est aussi tout à fait normal d'intégrer ces bâtiments dans leur temps. Ils ont évolué et ont été modifiés au fil des siècles, il n'y a pas de raison d'interrompre ce dialogue. »

Mais ce public un peu farfelu et ces expériences parfois étranges ne sont-ils pas vus d'un mauvais oeil au village, quelques centaines de mètres plus bas ? « En fait, la bienveillance de la population locale à l'encontre de notre projet a été une agréable surprise, souligne Jessica Angel. En tant que Parisienne ne parvenant pas toujours à éviter de m'exprimer en français, je cochais pourtant toutes les mauvaises cases. » Il faut dire aussi que si l'endroit doit souvent entendre résonner des discussions absconses, on y garde toujours les pieds sur terre. Le prochain grand projet de Jessica Flore Angel est ainsi lié à l'agroforesterie. Par conviction personnelle et pour attirer de nouveaux investisseurs, elle loue en effet des terres mitoyennes du château pour y faire pousser des arbres et des haies qui seront replantés pour recréer des kilomètres de haies garanties d'une plus grande biodiversité. Une installation qui viendra compléter le labyrinthe spécial biodiversité installé récemment ainsi que le vaste potager.

